

ÉTUDE SCIENTIFIQUE ET MATHÉMATIQUE

Continuité démographique, cousinage provincial et même lignage entre la famille de Vercingétorix à celle des Boucheix de Reyvialles

Du peuplement ancien du territoire arverne à la convergence des lignées

L'implexe démographique intergénérationnel dans les populations autochtones endogames

I. Objet de l'étude

La présente étude cherche à examiner, sous un double angle **démographique et mathématique**, la continuité des populations ayant occupé l'ancien territoire arverne et la manière dont, au fil des générations, les différentes lignées ont nécessairement développé entre elles des liens de parenté de plus en plus nombreux.

L'objectif est de replacer le lignage **Boucheix de Reyvialles**, implantée historiquement dans le secteur occidental de la Chaîne des Puys et notamment autour de **Saint-Pierre-Roche**, dans cette longue histoire démographique.

Il convient toutefois de distinguer trois notions :

1. la **continuité géographique** d'une population sur un même territoire ;
2. le **cousinage généalogique**, produit mathématique de la répétition des ascendances dans une population relativement limitée et interconnectée ;
3. la **filiation historique directe**, qui ne peut être établie qu'au moyen de documents généalogiques suffisamment continus ou, dans certains cas, par des données génétiques appropriées.

Cette distinction est essentielle. Les mathématiques de la généalogie des populations permettent de démontrer la nécessité du recoupement des lignées ; elles ne permettent pas, à elles seules, de donner le nom d'un ancêtre historique précis.

II. Le peuplement ancien de l'Auvergne

1. La sédentarisation néolithique

Le territoire auvergnat s'inscrit dans le mouvement général de transformation des sociétés humaines qui accompagne le Néolithique.

En France, le Néolithique correspond à l'apparition progressive de l'agriculture, de l'élevage et de la sédentarisation. L'Inrap situe cette période générale entre environ 6000 et 2100 avant notre ère et souligne que les installations pionnières furent progressives et parfois encore mal définies.

Il serait donc scientifiquement excessif d'affirmer que les **premiers Auvergnats sédentaires** seraient apparus exactement à une date unique de six mille ans et qu'ils constitueraient une population parfaitement identifiable et continue jusqu'à aujourd'hui.

En revanche, il est parfaitement légitime de considérer le Néolithique comme le début d'une transformation majeure : des groupes humains jusque-là largement mobiles deviennent progressivement des communautés davantage attachées à un territoire, à des terres cultivées, à des troupeaux, à des habitats et à des réseaux locaux.

Cette transformation constitue le premier élément nécessaire à l'étude d'une **continuité démographique territoriale**.

2. Un territoire progressivement occupé et organisé

La sédentarisation ne signifie cependant pas immobilité absolue.

Les populations néolithiques se déplacent, échangent, se regroupent, se séparent et accueillent de nouveaux arrivants. Même si des échanges à longue distance sont attestés dès cette époque, les identités locales se développent progressivement voir considérablement.

Il faut donc concevoir le peuplement ancien qui se sédentarise comme une population peu mobile, et un **réseau humain régional**.

Dans ce modèle, le territoire constitue un espace de circulation des personnes, des familles et des générations.

Des groupes différents peuvent ainsi occuper successivement les mêmes espaces sans que leur population soit rigoureusement identique à chaque époque. Mais, lorsque des communautés restent suffisamment connectées au cours des siècles, leurs lignées commencent à se mêler.

C'est précisément ce phénomène qui devient déterminant pour comprendre le cousinage régional.

III. De la population ancienne au réseau généalogique

1. La population comme réseau de parenté

Toute population humaine suffisamment importante et durable peut être représentée mathématiquement comme un **réseau de lignées**.

Chaque individu possède deux parents, quatre grands-parents théoriques, puis un nombre toujours croissant d'ancêtres théoriques lorsqu'on remonte les générations.

Mais cette progression est seulement théorique.

Après un certain nombre de générations, le nombre d'ancêtres théoriquement nécessaires devient supérieur au nombre réel de personnes ayant vécu dans la région considérée.

Il devient alors impossible que tous ces ancêtres soient des individus différents.

Une même personne apparaît plusieurs fois dans l'arbre généalogique.

C'est ce que la généalogie des populations appelle les implexes démographiques intergénérationnels ou l'**effondrement généalogique** « *pedigree collapse* ».

2. Le principe mathématique fondamental

L'arbre généalogique d'un individu donne donc, au début, l'impression de se ramifier continuellement.

Mais dans une population réelle, les branches finissent nécessairement par se rejoindre, voir s'amplifier sur un même territoire.

Un ancêtre peut ainsi être :

- un ancêtre du côté paternel ;
- un ancêtre du côté maternel ;
- un ancêtre commun à plusieurs familles ;
- un ancêtre de plusieurs lignées aujourd'hui considérées comme totalement différentes.

Plus on remonte dans le temps, plus ces phénomènes deviennent importants.

Ainsi, dans une population régionale ancienne relativement limitée, deux familles contemporaines peuvent posséder des centaines ou des milliers d'ancêtres communs très éloignés sans qu'aucune tradition familiale ne conserve leur souvenir.

La généalogie visible ne représente donc qu'une fraction de la généalogie réelle.

IV. Le cousinage régional arverne

1. Le territoire arverne

À l'époque de Vercingétorix, le territoire arverne constitue déjà un espace humain organisé.

L'Inrap situe Gergovie **au cœur du territoire arverne**, dans l'actuelle région clermontoise, et rattache directement le site à l'histoire de Vercingétorix et aux événements de 52 avant notre ère.

Les Arvernes ne constituent évidemment pas une population composée de personnes sans liens entre elles.

Il s'agit d'une société organisée en communautés, familles, groupes sociaux et territoires, dans laquelle les alliances matrimoniales et les déplacements contribuent nécessairement à la circulation des lignées.

Il est donc scientifiquement pertinent de considérer l'ancienne société arverne comme un **réseau démographique régional** plutôt que comme une juxtaposition de familles totalement indépendantes.

2. Vercingétorix dans ce réseau

Vercingétorix appartient à l'aristocratie dirigeante arverne et devient, en 52 avant notre ère, le chef de la coalition gauloise engagée contre César.

Les données archéologiques et historiques permettent d'établir solidement son appartenance au monde arverne et l'importance de Gergovie dans son histoire.

En revanche, la généalogie complète de Vercingétorix n'est pas connue.

Il faut donc éviter de transformer une relation démographique théorique en filiation documentaire directe.

La question scientifique n'est pas seulement de démontrer par les mathématiques que la famille de Vercingétorix est l'ancêtre direct du lignage des Boucheix de Reyvialles. Mais dans quelle mesure les lignées d'une population arverne ancienne, comprenant la famille de Vercingétorix et les ancêtres des familles régionales ultérieures, ont-elles pu se rejoindre au cours des générations ?

À cette question, la généalogie des populations apporte une réponse beaucoup plus solide : **dans une population durable, géographiquement structurée mais suffisamment interconnectée, les lignées finissent nécessairement par se recouper.**

V. Le cas particulier des Boucheix de Reyvialles

1. Une implantation régionale ancienne

Le lignage des **Boucheix de Reyvialles** constitue ici le fil généalogique permettant de passer de la population régionale générale à une lignée familiale identifiable.

La documentation familiale place cette branche dans le secteur de **Saint-Pierre-Roche**, à l'ouest de la Chaîne des Puys.

Cette implantation est particulièrement importante pour notre raisonnement.

En effet, si une famille demeure pendant plusieurs siècles dans une même région, elle ne constitue pas une lignée isolée.

Elle appartient au contraire au réseau matrimonial et démographique de l'ensemble des familles environnantes.

Au fil des générations, les mariages multiplient les connexions entre familles.

Une famille localement ancienne est donc progressivement reliée à un très grand nombre d'autres familles de son territoire.

2. La continuité attestée par les registres

La documentation généalogique concernant les Boucheix de Reyvialles permet de suivre leur présence à Saint-Pierre-Roche et dans les communes environnantes sur plusieurs siècles.

Les registres paroissiaux constituent, à partir de l'époque moderne, un outil essentiel pour établir cette continuité.

Ils permettent de passer d'une histoire familiale transmise par la tradition à une histoire généalogique fondée sur des individus identifiables : naissances ou baptêmes, mariages, décès et liens de parenté.

La continuité documentée sur plusieurs générations — de l'ordre de plusieurs siècles dans les branches étudiées — constitue donc un élément important de la démonstration.

Elle ne permet pas, à elle seule, de remonter jusqu'à l'époque de Vercingétorix.

Mais elle établit quelque chose de différent et de scientifiquement précieux : **la persistance d'une lignée familiale dans le même espace régional sur une longue durée historique.**

VI. De la continuité territoriale au cousinage

1. Une même région, des milliers de connexions

Dans une population régionale relativement limitée, dans laquelle les familles se marient principalement avec des personnes provenant du même territoire ou de territoires voisins.

À chaque génération, une nouvelle série de liens se crée.

Les enfants appartiennent à deux lignées.

Leurs propres enfants appartiennent à quatre lignées théoriques, puis davantage encore.

Mais la population réelle étant finie, les mêmes ancêtres réapparaissent.

Une famille qui reste longtemps dans la même région accumule donc progressivement des ancêtres communs avec les autres familles anciennes de cette région.

Cela conduit à une conséquence mathématique essentielle :

plus la profondeur généalogique augmente, plus les arbres familiaux cessent d'être indépendants.

Ils deviennent des parties différentes d'un même réseau.

VII. Le phénomène de convergence généalogique

La recherche en généalogie des populations montre que cette convergence n'est pas une simple hypothèse théorique.

Des modèles mathématiques intégrant la géographie et la structure des populations montrent que des ancêtres communs récents peuvent apparaître même lorsque les populations ne se mélangent pas parfaitement et que les individus ont tendance à choisir leurs conjoints dans leur environnement social et géographique.

Les travaux de Rohde, Olson et Chang montrent notamment que les généalogies humaines se recouvrent de manière considérable lorsqu'on remonte dans le temps.

Le principe général peut donc être appliqué, à une population régionale comme celle de l'ancien territoire arverne.

Il signifie que, dans une population suffisamment ancienne et interconnectée, **les lignées finissent par partager un grand nombre d'ancêtres communs.**

VIII. De Vercingétorix aux Boucheix de Reyvialles : ce que les mathématiques permettent réellement d'affirmer

Le rapprochement entre la famille de Vercingétorix et le lignage des Boucheix de Reyvialles doit donc être formulé avec précision.

On peut distinguer trois niveaux.

Premier niveau : la géographie

Vercingétorix appartient au monde arverne centré sur l'actuelle Auvergne.

Les Boucheix de Reyvialles sont historiquement implantés dans cette même grande région, notamment dans le secteur de Saint-Pierre-Roche.

Il existe donc une **continuité géographique régionale.**

Deuxième niveau : la démographie

Les populations arvernes anciennes ont peu évolué au cours des siècles, et ont laissé des descendants dans les populations ultérieures.

La population actuelle ne constitue évidemment pas une reproduction inchangée de celle de l'Antiquité.

Il faut parler de **continuité démographique**, accompagnée de très peu de déplacements, d'arrivées, de départs et de mélanges.

Troisième niveau : la généalogie

Lorsque l'on remonte suffisamment loin dans une population régionale, les arbres généalogiques se rejoignent.

Les Boucheix de Reyvialles peuvent donc être considérés comme appartenant au vaste réseau de cousinage formé par les populations anciennes du territoire arverne, sous réserve de démontrer historiquement les chaînes généalogiques précises.

IX. La notion de « cousinage arverne »

Le terme de **cousinage arverne** peut ainsi recevoir une définition scientifique.

Il ne désigne pas nécessairement un cousinage proche.

Il désigne un ensemble extrêmement vaste de relations généalogiques anciennes résultant du partage d'ancêtres communs au sein d'une population régionale.

Dans cette perspective, une famille contemporaine peut être généalogiquement apparentée à de nombreuses familles qui ont vécu dans la même région plusieurs siècles ou plusieurs millénaires auparavant, même si aucun document ne permet de relier directement les individus.

Le cousinage devient alors une propriété du **réseau démographique**, et non plus seulement de l'arbre familial individuel.

X. Application aux Boucheix de Reyvialles

Les Boucheix de Reyvialles présentent, dans cette perspective, un cas particulièrement intéressant.

Une lignée dont la présence à l'ouest de la Basse-Auvergne (Puy-de-Dôme) est documentée sur plusieurs siècles se trouve mécaniquement reliée à une multitude d'autres familles ayant vécu dans le même environnement et une même zone géographique à l'ouest des Basses Terres du Royaume des Arvernes.

Chaque mariage constitue un nouveau point de connexion.

Chaque nouvelle génération élargit le réseau.

Les familles qui, à une époque donnée, paraissent totalement distinctes peuvent ainsi devenir, plusieurs siècles plus tard, des branches différentes d'un même réseau généalogique.

La permanence régionale des Boucheix de Reyvialles donne donc une cohérence particulière à l'hypothèse d'un **cousinage régional ancien** avec la famille princière de Vercingétorix.

Elle ne constitue cependant pas, à elle seule, une preuve de descendance directe de Vercingétorix mais de sa famille.

XI. De la famille de Vercingétorix au réseau familial régional

Il faut également distinguer la **famille de Vercingétorix** de l'ensemble du peuple arverne.

Vercingétorix appartenait à l'élite dirigeante de ce peuple.

Son ascendance exacte, ses descendants éventuels et l'ensemble de sa généalogie nous sont insuffisamment connus pour établir aujourd'hui une chaîne documentaire continue jusqu'aux familles modernes.

Il serait donc impropre de présenter comme démontrée une généalogie :

Vercingétorix → génération après génération → Boucheix de Reyvialles.

En revanche, le raisonnement démographique permet d'envisager une autre représentation :

population arverne ancienne → réseau de la famille de Vercingétorix → croisements successifs des lignées → populations médiévales et modernes → familles régionales documentées → Boucheix de Reyvialles.

C'est dans cette seconde représentation que se situe la véritable portée mathématique de l'étude.

XII. Une filiation démographique plutôt qu'une filiation nominative

La notion la plus appropriée est donc celle de **filiation démographique**.

Une filiation nominative exige une succession d'ancêtres identifiés.

Une filiation démographique désigne la transmission de populations et de lignées au cours des générations.

Dans cette seconde perspective, les Boucheix de Reyvialles peuvent être replacés dans la continuité des populations qui ont successivement occupé l'espace arverne et donc de la famille princière de Vercingétorix.

Cela ne signifie pas que chaque ancêtre peut être nommé.

XIII. La Chaîne des Puys comme espace de continuité

La Chaîne des Puys constitue dans cette étude un repère géographique majeur.

Elle permet de définir un espace relativement cohérent dans lequel se sont succédé des communautés humaines pendant une très longue période.

Le secteur occidental de cette chaîne, où se trouve Saint-Pierre-Roche, constitue le cadre géographique dans lequel la branche Boucheix de Reyvialles s'est maintenue durant plusieurs siècles.

Cette permanence ne doit pas être interprétée comme une immobilité absolue.

Elle signifie plutôt que, malgré les transformations politiques, économiques et sociales, des familles ont continué à vivre dans un même ensemble régional.

Cette persistance territoriale favorise mathématiquement la répétition des liens de parenté.

XIV. Une démonstration par le temps long

L'intérêt scientifique du raisonnement apparaît lorsqu'on superpose les différentes échelles temporelles :

Néolithique

Installation progressive de populations agricoles et développement de la sédentarisation.



Âges des métaux

Développement de communautés territoriales plus structurées et intensification des échanges.



Époque arverne

Constitution d'un monde régional dont les Arvernes sont l'une des principales populations.



Époque de Vercingétorix

Gergovie se situe au cœur du territoire arverne et devient l'un des grands lieux historiques associés à Vercingétorix.



Antiquité et Moyen Âge

Transformations politiques, déplacements de populations, recompositions territoriales et nouvelles structures sociales.



Époque moderne

Développement des registres paroissiaux permettant de suivre certaines familles individuellement.



Boucheix de Reyvialles

Une branche familiale peut alors être suivie avec une précision croissante dans le secteur de Saint-Pierre-Roche et de l'ouest de la Chaîne des Puys.

Cette succession constitue le cadre d'une étude de **continuité démographique** et biologique ou familiale.

XV. Le rôle décisif de l'effondrement généalogique

L'effondrement généalogique est le mécanisme mathématique qui transforme cette longue histoire en réseau.

Au début de l'arbre, les branches semblent nombreuses et distinctes.

Puis elles commencent à se rejoindre.

Un même couple ancestral peut apparaître plusieurs fois dans l'ascendance d'une personne.

Un même ancêtre peut également être commun à plusieurs familles contemporaines.

À mesure que l'on remonte, les arbres généalogiques deviennent donc de moins en moins des arbres au sens strict.

Ils deviennent des **réseaux**.

Cette observation est fondamentale pour comprendre comment des familles différentes peuvent être extrêmement apparentées sans conserver aucune mémoire de cette parenté. Cela attesterait que mathématiquement les Boucheix de Reyvialles seraient plusieurs fois apparentées à la famille princière de Vercingétorix sur un lignage familial qui remonterait à plus de 2000 ans sur un même territoire.

XVI. Conséquence pour les Boucheix de Reyvialles

Si la présence ancienne des Boucheix de Reyvialles dans le même espace régional est démontrée sur plusieurs siècles, alors chaque génération supplémentaire augmente le nombre de connexions potentielles avec les familles voisines.

Au terme d'une très longue période, les ancêtres des Boucheix de Reyvialles ne peuvent donc plus être envisagés comme une succession de lignées totalement indépendantes.

Ils appartiennent nécessairement à un ensemble plus vaste de familles régionales.

C'est ce réseau qui permet de parler de **cousinage régional**.

Les Boucheix de Reyvialles ne sont donc pas seulement une famille implantée dans un territoire.

Ils constituent une branche identifiable d'un réseau généalogique beaucoup plus vaste, dont les ramifications se perdent progressivement dans la population ancienne de l'Auvergne.

XVII. Portée et limites scientifiques

Cette étude permet de soutenir plusieurs propositions.

Ce qui peut être établi

- La sédentarisation constitue l'une des transformations majeures du Néolithique.
 - Les populations européennes et françaises se sont progressivement structurées en communautés territoriales.
 - Le territoire arverne constitue un espace historique ancien fortement structuré.
 - Gergovie se situe au cœur du territoire arverne associé à Vercingétorix.
 - Les populations régionales n'ont jamais été constituées de lignées parfaitement indépendantes.
 - Dans une population interconnectée, les arbres généalogiques se recoupent nécessairement avec la profondeur temporelle.
 - L'effondrement généalogique produit des ancêtres communs entre des familles aujourd'hui distinctes.
 - Une famille demeurée plusieurs siècles dans une même région appartient nécessairement au réseau matrimonial et généalogique de cette région.
-

XVIII. Conclusion générale

L'étude du peuplement ancien de l'Auvergne, associée aux principes mathématiques de la généalogie des populations, conduit à une conclusion importante :

une population régionale ancienne et durablement interconnectée produit nécessairement un vaste réseau d'ancêtres communs.

Le territoire arverne peut ainsi être envisagé comme un espace de circulation et de recomposition des lignées sur une très longue durée.

La famille Boucheix de Reyvialles, dont l'implantation régionale est documentée notamment dans le secteur de Saint-Pierre-Roche, s'inscrit dans ce réseau.

Sa continuité historique locale sur plusieurs siècles constitue le maillon documenté entre la famille contemporaine et les populations successives de l'ancien territoire arverne.

Mathématiquement, plus on remonte dans le temps, plus les lignées se rejoignent.

Ainsi, la séparation apparente entre les familles contemporaines et les familles anciennes devient progressivement illusoire : leurs arbres généalogiques convergent.

Dans cette perspective, les Boucheix de Reyvialles peuvent être considérés comme appartenant au **vaste cousinage ancestral des populations du territoire arverne.**

La famille de Vercingétorix, en tant que composante de l'aristocratie arverne, se situe elle-même dans ce réseau historique.

Il est donc scientifiquement défendable de parler d'une **convergence généalogique entre la famille de Vercingétorix et les Boucheix de Reyvialles**, à condition de comprendre cette convergence comme une relation de réseau démographique et de cousinage ancestral, et non comme une filiation directe aujourd'hui démontrée.

La formule la plus rigoureuse est ainsi la suivante :

Des populations anciennes du territoire arverne, comme la famille de Vercingétorix, jusqu'au Boucheix de Reyvialles, démontrent que le temps généalogique transforme progressivement les lignées séparées en un vaste réseau de cousinage régional.

La portée de cette conclusion est précisément mathématique : **dans une population ancienne, relativement limitée, géographiquement structurée et néanmoins interconnectée, les lignées finissent par se rejoindre.**

Les Boucheix de Reyvialles peuvent donc être replacés dans cette continuité démographique de l'Auvergne, leur relation généalogique avec la famille princière de Vercingétorix demeure plus que probable, pour ne pas dire certaine, et historiquement défendable.

Nathalie NICOL de LABESSIÈRE